

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[198. Baden, Dimanche 16 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

198. Baden, Dimanche 16 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Nature](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :



[Lieven](#)

[195. Val-Richer, Mercredi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothee de](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-06-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°223/240-241

Information générales

LangueFrançais

Cote537-538-539, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

198 Baden dimanche 16 juin 1839 8 h. du matin.

J'ai été relire votre lettre hier soir auprès du vieux château, sur cette belle montagne au milieu de ruines, de rochers et de magnifiques sapin. C'est ma promenade favorite. Il devrait y avoir tant de calme là pour moi, et cependant je n'en éprouve point. En rentrant pour me coucher, j'ai trouvé Mad. Nesselrode qui m'attendait chez moi après y être déjà venue deux fois. Elle m'a fait veiller, mais j'ai été aise de la revoir et de la retrouver bonne. Nous avons causé de tout, hors de moi, cela viendra plus tard. Elle passe ici deux mois il puis elle ira au Havre. J'en suis bien aise. Son arrivée va me faire une petite ressource ; le grand Duc a dû quitter Darmstadt hier. La jeune Princesse est très malade, cela ne nous va pas. Aussi je crois qu'on ne décidera rien encore. Elle n'a pas quinze ans. Dans ce moment même est malade, et elle ne paraissait qu'une heure dans la journée. Le grand Duc sera à Pétersbourg dans quinze jours.

Lundi le 17 à 8 heures

Votre N°195 m'est parvenu hier. Votre retour en ville étant encore retardé je ne doute pas que vous ne soyez resté quelques jours sans lettre. J'ai adressé selon vos ordres, mais vos mouvements ont changé depuis. Vous ne me dites pas si malgré l'absence du Duc de Broglie. C'est chez lui que vous allez descendre j'y adresse ma lettre puisque vous m'avez dit de le faire dans une de vos lettres. J'ai suspendu le lait d'ânesse J'ai recommencé les bains. J'ai été voir Mad. de Nesselrode hier matin. Et puis à l'église à 2 h. ma promenade avec Mad. de Talleyrand à 6 heures avec ma petite Ellice nièce de notre Ellice, qui veut bien rem placer Marie pendant quelques jours. à 9 heures dans mon lit et à deux heures du matin encore éveillée.

J'ai eu un vilain accès de nerfs qui m'a pris au moment de me coucher. Décidément je ne me porte pas bien. Si vous êtes ici ; il me semble que j'y serais à merveille. Mais sans vous, et sur le, cela n'ira pas. Ah rien ne va. Vos affaires me semblent être very flat. J'attends la discussion sur l'Orient, c.a.d. votre discours avec une grande impatience. Savez-vous ce que j'attends surtout ? l'époque de quitter Baden ; j'y suis trop triste, trop seule. Ah l'horreur que la solitude au milieu de l'affliction.

11 heures

Je viens de voir Mad. de Nesselrode. Pour la première fois j'ai parlé de moi. Même de mes affaires du moment. Vous en sauriez concevoir son étonnement lorsqu'elle apprit que mes fils en n'avaient fait aucune proposition. Le dire de Péterstourg était qu'ils m'avaient cédé le capital en Angleterre. En général elle me dit que bien que la loi prescrive ce qui revient à une veuve, il n'y a pas d'exemple en Russie que cette loi soit suivie. Les fils cèdent à leur mère à peu près tout ; l'opinion la gouverne beaucoup plus que la loi, et enfin elle ne peut pas croire que Paul se soustraie à cette opinion. Elle a été fort bien sur ce chapitre, et m'a laissé l'intime conviction qu'il faudra bien que mes fils se conduisent bien pour moi. Nous allons voir. Dans tous les cas mes affaires sont en bonnes mains. Le dernier procédé l'a

renversée d'étonnement. Elle ne peut pas le croire enfin tout ce qu'elle me dit me promet que l'atmosphère de Pétersbourg doit agir sur l'esprit de Paul, car c'est les antipodes de toute sa conduite envers moi. Ah mon Dieu si on y savait tout, quel étonnement cela causerait ! Je n'ai parlé à Mad. de Nesselrode que d'une manière très réservée, elle ne sait pas l'essentiel. Je répugne trop à le dire. Adieu. Adieu. Mad. de Talleyrand veut que je vous parle d'elle, Dites-moi un mot sur un compte bon à lui être montré. Elle est de nouveau un très bon train pour moi, et pour faire du bien auprès de Mad. de Nesselrode Adieu encore bien tendrement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 198. Baden, Dimanche 16 juin 1839,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1712>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 juin 1839

Heure8 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

198. / Baden dieuante 16 juin ⁵³⁷
1839.
82. M. matin.

j'ai été voir votre lettre hier
en passant devant votre château,
vers cette belle montagne, au milieu
de ruisseau, de rochers, et de magni-
fiques sapins. c'est une promenade
favorite. il devrait y avoir tant
de choses à vous écrire, mais
j'en écris rien.

En attendant pour me consacrer
j'ai trouvé mes. Mesdemoiselle qui
m'attendait chez moi, après y être
djà venue deux fois. elle m'a
fait mille, mais j'ai été si
de la revoir et de la retrouver
bonne. nous avons causé de
tout, bon et mal, cela m'a
plu. elle partira en deux
jours et puis elle ira au Havre.
j'en suis très aise. Je vous
va vous faire une petite réponse.

1841 / 241
Le grand Dieu adieu quitte
Darmstadt hier. La jeune femme
est en malade, elle est
vapeur. Aussi si son père
décidera son avenir. Elle n'a
pas guéri. Dans ce
moment même elle est malade.
Elle ne paraît pas si malade
dans la journée. Le grand Dieu
sera à Sinterbray dans quelques
jours.

Lundi le 14. à 8 heures.

Vol. N° 195 en un parvenu hier.
Vol. retour de ville étant encore
retardé si ne doit pas par son
voyage. J'ai aussi obtenu en ordre
mon on mon on ont changé
depuis. Mon on dit par
malgré l'absence de. On dit.
C'est de la part de mon on
j'y ai aussi ma lettre qu'il m'a
envoyé dit de la part de mon on

de vos lettres.

j'ai répondu le lait d'âne
j'ai recommencé les bains. j'ai
été voir M^{me} de Befford hier
matin. et puis à 1 h.
à 2 h. en approchant avec
M^{me} de T. à 6 heures avec
mes petits Elie & Luce &
notre Elie, qui vont bien rem-
placer Marie pendant quelques
jours. à 9 heures dans mon
lit et à 2 h. de matin l'écou-
lement. j'ai un peu d'écou-
lement de sang qui m'a affaibli
mon état de cœur. De la
deuxième j'ai un peu de sang par
si vous êtes ici, il me semble
qu'il y a un air à l'écoulement. mais
soyez sûr, et sûr, et sûr, et sûr
par. ah, rien de va.

Vos affaires me semblent
être very flat. j'attends la

discussions sur l'orient, c. a. d. votre
discours avec ceux frauds négociations
l'aug. m. a. j. m. j'attends tout.
l'Esprit d'objection Baden ; j'y
vrai trop triste, trop cruel. et
l'homme par la solitude au
milieu de l'affliction !

11 heures. je vien de voir Mad.
de Hefelode. pour la première
fois j'ai parlé de moi. mais de
une affaire de commerce. Mais
sans concevoir son étonnement
longtemps après que mes fils en
n'avaient fait aucune proposition.
Leur de l'été long était, qu'ils
n'avaient eue le capital en
quelque. Supérieur elle me
dit : peut-être que la loi prescrie
je ne reviens à une venue, il
n'y a pas d'exemple en Russie
que cette loi soit suivie. Les fils
cèdent à leur mère après j'ai

tout; l'opinion la plus commune beaucoup
 plus que la loi, et enfin elle en
 peut par venir par sa seule autorité
 à cette opinion. Elle est fort
 vaine sur le chapitre, elle se
 laisse l'incertitude conviction qu'il
 faudra bien que ces fils se
 conduisent bien pour venir. Nous
 allons voir. Dans tous les cas
 ces affaires sont un peu mal
 conduites par là l'a vue de
 d'émulation : elle ne peut par
 venir. Enfin tout ceci elle
 me dit un grand mot à l'attention
 : phénix de Saterbourg doit agir
 avec l'esprit de Paul, car c'est
 les antipodes de toute la fondation
 nous voir. Ah mon Dieu si
 on y savait tout, quel tonnerre
 cela causerait ! Si si ai parlé
 à M. de N. que d'une
 manière très réservée, elle

sait par l'essence. j'espere
trop à l'ordre.

adieu, adieu. Mad. d'Albany
vraiment j'en parle d'elle. Dites-moi
un mot des comptes de la
dite affaire. elle est de nouveau
dans son train pour moi, pour
faire du bien aux amis de Mad. d'Al.
adieu encore très tendrement.